

Dossier de Presse

Nuit blanche 2011 en Suisse Normande
Samedi 1^{er} octobre 2011 de 19h à 7h



Nuit Blanche
de l'Art Contemporain
Thury-Harcourt
samedi 1er oct 2011
de 19h à 7h

**L'Art est-il
un Sport de Combat ?**

60 artistes invités Entrée Libre
caféteria , rencontres avec les artistes toute la nuit ...

contacts : 06 72 56 05 85 - www.nuitblanche14.fr

Edition du 20 septembre 2011



Contacts APACMR : 06 72 56 05 85 (allen)
email : contact@nuitblanche14.fr

L'APACMR présente ...

Nuit blanche de l'Art Contemporain

Du samedi 1^{er} octobre : 19h

Au dimanche 2 octobre : 7h

« *L'Art est-il un sport de combat ?* »

60 artistes invités - 28 installations
2 tableaux collectifs (32 peintres)



Allen 14 - Anne-Marie HELLOT - Annie-Laure WEGHSTEEN - Béatrice ESNEE - Carina TORNATORIS - Carine MASSERON - Catherine GRELIER - Catherine RENCUREL - Chantal BISSON - Christine TOMKINS - Daniel THOMAS - David BIHOREAU - Emmanuel BECKER - Françoise GAUTIER - Françoise MATHIAS - Fred HOCKE - Henriette BENARD - Huguette COURTEIL - Jean-Claude PAGE - Jean-Louis LEMARCHAND - Kyung A KIM - Laurence LAVANDIER - Martine CUCHEVAL - Micheline BURRI - Monique THEZARD - Nadine BOILAY - Pierrine BREYNAERT - Sophie POUCHAIN - Svetlana SVETLOVA - Sylvie CATY - Thérèse VAN CAENEGEM - Thierry TEYTON

Nuit blanche Suisse Normande 1^{er} Octobre 2011

Contacts : 06 72 56 05 85 - email : contact@nuitblanche14.fr

p.2

Le mot de Paul Chandelier,

Maire de Thury-Harcourt / Conseiller Général
Président de la Communauté de Communes de la Suisse Normande

Deux artistes de la Suisse Normande, Sylvie CATY et Allen BOUHIER, m'ont contacté pour me présenter leur projet de NUIT BLANCHE 2011 « L'Art est-il un Sport de Combat ? ».

Fondateurs de l'Association pour la Promotion de l'Art Contemporain en Milieu Rural, ces deux artistes se sont révélés de vrais professionnels pour l'organisation de la première Nuit Blanche en Suisse Normande en 2007.

Avec mon conseil municipal, nous avons été séduits par leurs arguments ; nous les avons accompagnés sans présumer de la réussite de leur petite entreprise.

Rendez-vous compte, ils ont obtenu le label « NUIT BLANCHE de PARIS » !

Pendant douze heures, une vingtaine d'artistes ont investi le Traspay qui vibrait encore du succès de l'Euro Polo 2007, ont offert une exposition à la belle étoile aux habitants de Thury-Harcourt, de Normandie et même de Paris !.

Depuis, Thury-Harcourt a reçu plusieurs expositions d'artistes confirmés ou en devenir ; les visiteurs se font de plus en plus nombreux.

C'est donc sans réserve, avec les élus de Thury-Harcourt, que je leur souhaite de convaincre et réussir dans la préparation de leur projet qui me tient à cœur et permettra encore une fois à notre ville, notre département, notre région de rayonner, de permettre à tous l'accès à une culture populaire et sincère.

Paul Chandelier

Soutiens et partenaires



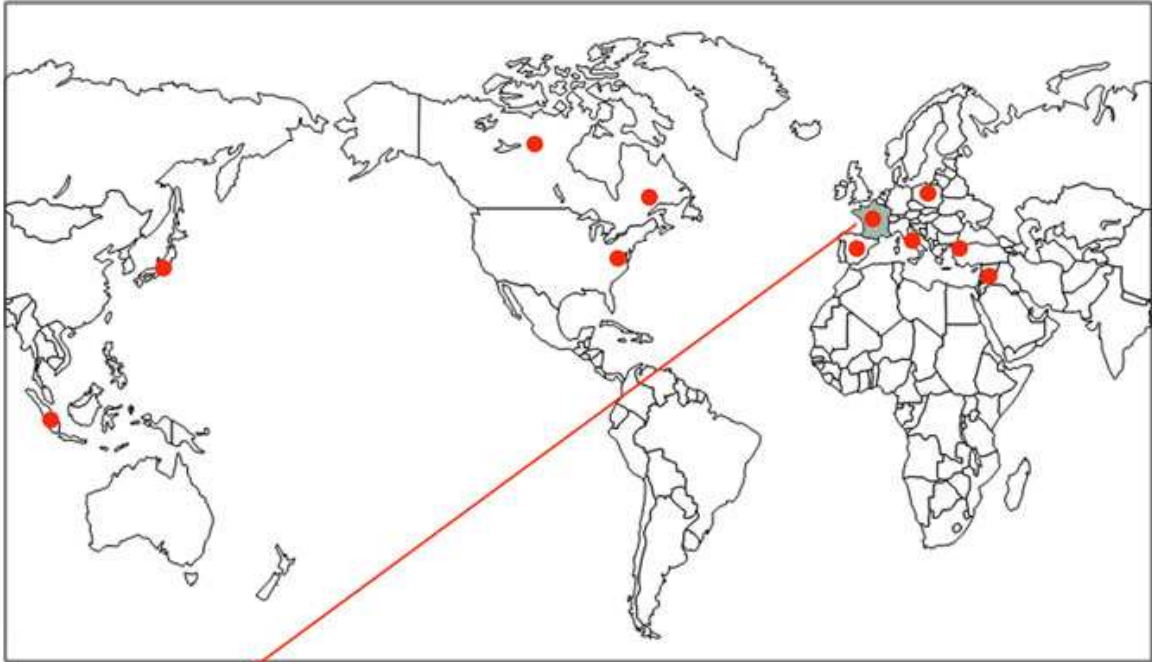
Le Programme

- **Manifestation ouverte toute la nuit** en présence des artistes.
- **28 installations** « In situ » ou interactives sur le site .
- **2 grands tableaux collectifs** réalisés par 32 artistes :
Combats romantiques ou tumultueux./ Insurrections contre les tabous (la mort, le nu féminin, sa condition, le racisme), l'autorité des pouvoirs politiques / Revendication pour la liberté d'expression (choix et traitement du sujet)..
 - « *La liberté guidant le peuple* » (d'après Delacroix)
 - « *Le radeau de la méduse* » (d'après Géricault)
- **Rencontres** entre les artistes et le public.... sous chapiteau ... ou lors de performances ponctuelles sur le site.
- **Cafétaria** : Boissons chaudes / soupes / pâtisseries seront proposés tout au long de la nuit.
- **Parcours-découvertes** accompagnées.
Les visiteurs seront accueillis pour une visite guidée au travers des installations .
Départ toutes les heures.

Le lieu

NUIT BLANCHE dans le MONDE ...

Paris-Bruxelles – Rome – Madrid – Riga - Malte – Bucarest - Naples – Istanbul – Tel Aviv – Gaza –
Montreal - Toronto – New York – Rio – Tokyo – Shanghai – Versailles – St Ouen - Amiens – Mayenne -
Brison St Innocent (Savoie) ... et **Thury Harcourt** (Calvados) !



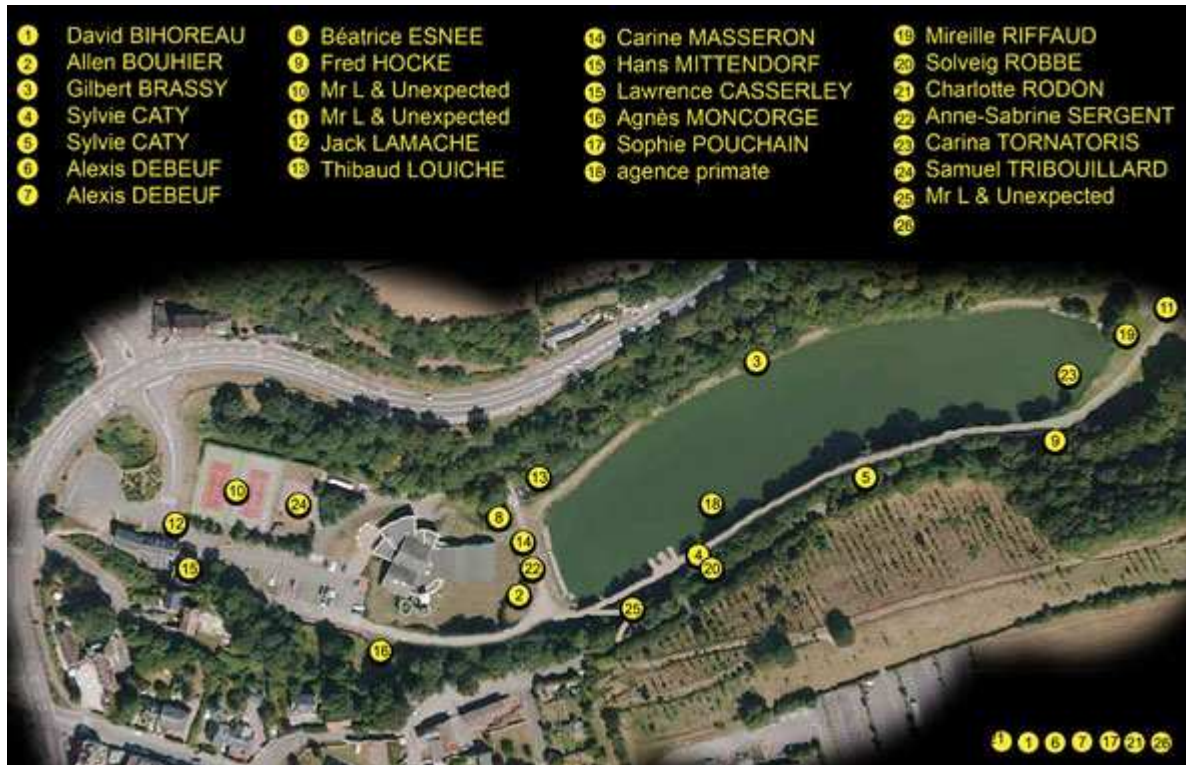
THURY HARCOURT
au coeur de la suisse Normande
à 35 km au sud de CAEN
à 2H de PARIS



Nuit blanche Suisse Normande 1^{er} Octobre 2011

Contacts : 06 72 56 05 85 - email : contact@nuitblanche14.fr

Installations



Les artistes

Allen B.

David BIHOREAU

Gilbert BRASSY

Sylvie CATY

Alexis DEBEUF

Béatrice ESNEE

Fred HOCKE

Mr. L & the Unexpected

Jack LAMACHE

Thibaud LOUICHE

Carine MASSERON

*Hans MITTENDORF &
Lawrence CASSERLEY*

Agnès MONCORGE

Sophie POUCHAIN

agence primate

Mireille RIFFAUD

Solveig ROBBE

Charlotte RODON

Anne-Sabrine SERGENT

Carina TORNATORIS

Samuel TRIBOUILLARD

Tableaux collectifs

Allen 14 Anne-Marie HELLOT Annie-Laure WEGHSTEEN Béatrice ESNEE Carina TORNATORIS Carine MASSERON Catherine GRELIER Catherine RENCUREL Chantal BISSON Christine TOMKINS Daniel THOMAS David BIHOREAU Emmanuel BECKER Françoise GAUTIER Françoise MATHIAS Fred HOCKE Henriette BENARD Huguette COURTEIL Jean-Claude PAGE Jean-Louis LEMARCHAND Kyung A KIM Laurence LAVANDIER Martine CUCHEVAL Micheline BURRI Monique THEZARD Nadine BOILAY Pierrine BREYNAERT Sophie POUCHAIN Svetlana SVETLOVA Sylvie CATY Thérèse VAN CAENEGEM Thierry TEYTON

Pourquoi une « Nuit Blanche » en Suisse Normande ?

Le succès rencontré à Paris pour *Nuit blanche* depuis sa création en 2002, a conduit plusieurs capitales dans le monde (Bruxelles, Rome, Tokyo, Toronto, ...) et plusieurs villes en France (Metz (57), Charleville-Mézières (08), Brison-St-Innocent (73), La Motte Servolex (73),...) à organiser leurs propres « *Nuit Blanche* » sur le modèle parisien.

Toutes ces villes partenaires se sont accordées une vision commune pour cet événement.

- *Nuit blanche* est une manifestation culturelle ouverte à tous et gratuite.
- *Nuit blanche* privilégie la création sous toutes ses formes.
- *Nuit blanche* met en scène l'espace public sous tous ses aspects.
- *Nuit blanche* permet à la ville organisatrice une réflexion sur les évolutions de la vie urbaine et rurale.
- *Nuit blanche* promeut les formes de mobilité douce. (marche, vélo, ..)
- *Nuit blanche* favorise les échanges entre l'art et les citoyens.

Si « *Nuit blanche* » a fait des émules, c'est sans aucun doute parce qu'elle sait réunir : création, urbanisme, patrimoine, et architecture lors d'une rencontre forte, le temps d'une nuit, celle des artistes et des citoyens, mais c'est aussi l'occasion pour les habitants de se réapproprier un lieu.

Forts du succès de la 1^{ère} Nuit Blanche en Suisse Normande en 2007 (plus de 1000 visiteurs) et en réponse à la forte demande de la municipalité, habitants de Thury et alentours, artistes, institutions locales , l'association APACMR a décidé de renouveler l'opération en 2011 :

- Offrir et ouvrir le site du Traspy au monde de l'art d'aujourd'hui et inviter chacun à y circuler, découvrant de nuit son quotidien transformé, en explorant des lieux inattendus.
- Sortir l'art du cercle des initiés et en proposer une vision généreuse et accessible à tous.

L'APACMR a donc invité une soixantaine d'artistes et de créateurs issus de toutes disciplines (plasticiens, musiciens, photographes, vidéastes, ..) à investir de nouveau le « Traspy » avec des créations « *in situ* » hors du commun et , à travers leurs oeuvres, y construire une architecture temporelle , éphémère pour découvrir l'art contemporain.

Les points forts de cette « Nuit blanche » normande :

- Invitation de jeunes talents « émergents » aux cotés d'artistes confirmés et reconnus.
- Action en Milieu Rural.
- Accompagnement de la Municipalité et de la Communauté de Communes.
- Parrainage de la « Nuit Blanche de Paris ».

HISTORIQUE

(Extraits du site de Nuit Blanche – Paris)

2002 - La 1^{re} édition de Nuit Blanche est confiée à Jean Blaise, personnalité à l'origine du festival les « Allumées » de Nantes, avant de devenir celui du Lieu Unique et de la biennale d'art contemporain « Estuaire ».

2003 - Incluant désormais des projets associés émanant d'institutions, de galeries, (etc.), la 2^e Nuit Blanche s'étend à plus d'une centaine de lieux. La direction artistique est confiée à six commissaires (Ami Barak, Pierre Bongiovanni, Robert Fleck, Camille Morineau, Suzanne Pagé et Gérard Paquet) qui prennent chacun en charge un quartier de Paris.

2004 - Pour la 3^e Nuit Blanche, trois commissaires sont nommés, Ami Barak, Hou Hanru et le compositeur Nicolas Frize, marquant l'entrée de la création musicale au programme. Trois pôles sont définis - le nord, le centre et le sud de Paris - avec un succès toujours aussi vif.

2005 - Jean Blaise assure à nouveau la direction artistique et propose cinq parcours thématiques (centre, sud-est, est, nord-est, nord), tandis qu'une trentaine de bars ouverts toute la nuit s'associent, accentuant le caractère convivial de l'événement.

2006 - Nicolas Bourriaud et Jérôme Sans, alors anciens directeurs du Palais de Tokyo, articulent la 5^e édition autour de six pôles, tandis que Nuit Blanche s'étend au-delà du périphérique.

2007 - Nuit Blanche s'ouvre au spectacle vivant et aux arts du spectacle avec les directeurs artistiques Jérôme Delormas, directeur actuel de la Gaîté Lyrique, alors directeur du Lux à Valence, spécialiste de danse contemporaine et des nouvelles technologies, et Jean-Marie Songy, directeur du festival international du théâtre de rue à Aurillac.

2008 - Hervé Chandès, directeur général de la Fondation Cartier et Ronald Chammah, distributeur et restaurateur de films, proposent pour cette 7^e édition un parcours cinématographique centré autour des grandes gares parisiennes, identifiées comme les points phares de la manifestation.

2009 - Alexia Fabre et Frank Lamy, respectivement conservateur en chef du MAC/VAL et chargé des expositions temporaires dans cette même institution, recentrent cette 8^e édition sur les arts plastiques et le dialogue avec les lieux. Jubilatoire, onirique, sensible et un brin rock'n roll, cette 8^e édition investit deux grands parcs : les Buttes Chaumont et le jardin du Luxembourg, ainsi que le quartier latin.

2010 - Confiée à Martin Bethenod, commissaire Général de la FIAC, puis directeur du Palazzo Grassi et de la Punta della Dogana à Venise, la 9^e édition de Nuit Blanche fédère les institutions culturelles de la capitale (musées, théâtre, écoles...) et investit les îles de Paris, mais aussi l'ouest parisien de l'Alma au Trocadéro, tout autant que le quartier de Belleville.

Le Thème :

« L'ART EST-IL UN SPORT DE COMBAT ? »

Ce projet concerne ici la nature des liens qui unissent l'Art contemporain et le Sport, ces deux champs apparemment fort éloignés l'un de l'autre pour ne pas dire antinomiques.

Peut-on s'interroger sur ce mariage de la carpe et du lapin ?

De cette alliance contre nature ?

De ce choc des cultures ?

Le sport et l'art en fait, ne cessent de flirter ensemble.

S'il faut admettre l'extrême porosité de ces réalités, leurs interpénétrations grandissantes aux cours de ces quinze dernières années, il conviendra de souligner leur irréductibilité : L'art et le sport abritent une vision de notre monde.

Déjà, n'entendons-nous pas fréquemment le commentaire sportif : « Il faut défendre ses couleurs » ?

Accomplissement, dépassement, affrontement, confrontation, concentration, ténacité, volonté, défis, enjeux, buts ... Ces concepts traversent en permanence les univers du sport et de l'art, tant du point de vue de l'engagement que de celui du sacrifice.

On voit également apparaître sur ces terrains, la notion d' « espace/temps » (déroulement des actions et de l'enjeu), les remises en questions des « cadres et des frontières » : L'un teste et pousse les limites en pulvérisant les records, l'autre joue avec la porosité des frontières de l'art, décloisonne les pratiques et disciplines, devient pluridisciplinaire.

Le sport de combat possède des règles visant notamment à garantir l'intégrité physique. Il fait très souvent l'objet de compétition ou d'opposition et nécessite la présence d'arbitres. D'un côté, le sport de combat s'éloigne du combat réel, mais de l'autre, il permet de se confronter à un adversaire ayant des réactions imprévisibles.

L'art, lui, est précisément un art de l'incertitude et de la résistance, une pratique dont le résultat n'est jamais acquis d'avance, un pari sur l'inconnu. L'art contemporain jette un regard sur le rythme effréné de la vie dans la société moderne, plus complexe, plus dangereuse, plus rapide.

La vie contemporaine prend des allures de performances sportives.

Voici une autre raison de rapprocher l'art et le sport : une violence maîtrisée au quotidien.

Bien des artistes en appellent à la mise en valeur de la réalité brute. L'art doit être relié aux choses de tous les jours, se produire dans l'instant (les performances), en étroite relation avec le contexte.

Nous avons affaire à la relation de l'art et du réel. Au réalisme ?

Il serait désobligeant de ne pas évoquer aussi le lien étroit qui les unit par le biais du corps. Le culte du corps a eu de tout temps ses périodes de gloire, des statues grecques aux couvertures de magazines. Le culturisme devient-il une forme de « body-art »?

La question du corps comme forme à modeler, le corps à corps, ... rappellent les combats classiques des artistes avec la matière.

Le tableau devient un ring où lutte l'artiste et s'entrechoquent les couleurs.

C' est un espace restreint, un cadre qui, comme la toile de certains artistes, doit être dominé. C'est enfin un espace géométrique rigoureusement dessiné, lieu de tensions et d'énergies les plus intenses.

Echanges, renvois de balles, smashes sont aussi la teneur de l'échange artistique tant avec le public qu'avec les critiques, les historiens ou les marchands.

S'il est une structure, issue du réel le plus concret et le plus contemporain par laquelle Art et Sport se croisent, s'interrogent, se nourrissent et parfois coïncident dans une superposition assez étonnante, c'est bien celle de l'entreprise individuelle.

La majorité des artistes doivent développer des talents d'entrepreneurs afin de promouvoir leurs projets.

L'artiste, en quête permanente de partenaires et d'aides, devient un véritable marathonien, dans la solitude du coureur de fond !

Et que dire de la compétition, des prix, des trophées ?

Pour le sport, est-ce sa nature même, sa raison d'exister, son ferment, la source de toutes les excitations qu'il procure ?

Pour l'art, la chose semble beaucoup moins claire. L'essence, le sens, l'absolu y sont bien sûr toujours mis en avant mais à y regarder de plus près, que signifient tous ces prix ? « De Rome », « Duchamp », « Turner », « De la création » ...Tous ces classements ? L'artiste le plus connu ? Le plus cher ?

L'art est -il un sport de combat ? Soi contre soi ? Soi contre les autres ?

Une chose est certaine . Tout deux insufflent une énergie, une vitalité, travaillent avec acharnement, constance et précision à perfectionner ce fameux geste dont la beauté fait la qualité.

C'est sur l'ensemble de ces réflexions, grâce aux artistes sollicités et avec le soutien des structures culturelles , que nous invitons le public à cette nouvelle aventure :

Chefs d'œuvres sportifs ou Exploits Artistiques ?

Sylvie Caty & Allen Bouhier,
directeurs artistiques

Ref : « La beauté du geste » - J.M. Huitorel -
Editeur : *Editions Du Regard* - 2005

L'ART EST-IL UN SPORT DE COMBAT ?

Lorsque l'on pense « Culture », on oscille souvent entre l'idée d'un élitisme de bon (ou mauvais) aloi réservé aux seuls initiés et l'ostracisme souvent volontaire d'un public très hétérogène composé de gens plus ordinaires. Ces derniers, lorsqu'on leur demande pourquoi ils ne fréquentent pas les lieux dits de culture, déclarent généralement qu'ils n'ont pas le temps ou qu'ils ne se sentent tout simplement pas concernés. Pourtant, depuis une bonne décennie, et à en croire l'engouement croissant pour les productions culturelles, les diverses programmations et les nombreux festivals proposés par les institutions, les artistes indépendants, voire la société civile, il semble que l'on assiste à un changement d'attitude en ce domaine.

Le monde de l'Art n'échappe pas à ce constat. Il n'est qu'à voir le succès grandissant des expositions événements que proposent tous les lieux de culture. On peut s'en féliciter. On peut aussi parfois le regretter. En effet, quel plaisir éprouve-t-on par exemple à se presser dans les musées, les galeries ou des centres d'art bondés après avoir fait la queue pendant des heures pour aller admirer des œuvres que l'on a à peine le temps d'entrevoir ?

Entre élitisme et démocratisation, le point d'équilibre est fragile.

D'ailleurs, cette situation est-elle favorable à la création contemporaine ? Les artistes s'y retrouvent-ils seulement ? Cela sert-il le statut d'auteur aujourd'hui ?

Force est de constater que l'inculture, le manque d'opportunités de diffusion, les restrictions budgétaires demeurent, sinon s'aggravent, et il va de soi que tout cela va à l'encontre de la création et nuit profondément à l'artiste. Certes la dernière crise économique et financière est passée par là, mais ce constat n'est-il pas néanmoins récurrent ?

Pire encore, face au conformisme environnant, n'assiste-t-on pas à une uniformisation de la chose artistique ? Perçu comme produit de consommation, au lieu d'être le résultat d'une production intellectuelle originale source de questionnements, d'étonnement et d'émulation, l'Art n'est-il pas devenu un enjeu de compétition, d'affrontements stériles ?

A l'instar de Pierre Carles, dans son film documentaire intitulé *La sociologie est un sport de combat* (2001), ne peut-on se demander si les mécanismes de censure et une médiatisation excessive ne sont pas nocifs pour la créativité contemporaine, l'innovation, la production d'œuvres nouvelles ?

L'Art, objet de réflexion et d'action, n'est-il pas à envisager sous un jour nouveau ? La prise de conscience des mécanismes structurels de concurrence et de domination qui ont cours dans notre société contemporaine permettraient en ce sens de se rapprocher du principe de « la pensée en action » chère à Pierre Bourdieu...

Ainsi, l'Art serait-il un sport de combat ? Qu'entend-on par combat ? Peut-on comparer la scène artistique à un ring ? A moins qu'il ne s'agisse d'un terrain de sport ? Quel est le rôle de l'artiste alors ? Au-delà de la Techné, doit-il développer de nouvelles stratégies ? Maîtriser de nouvelles techniques (de combat !) ?

Si, selon Shakespeare, le monde est un théâtre, le monde artistique peut bien être un terrain de jeu ! Or la compétition sportive répond également à des règles spécifiques. Aussi l'esprit sportif (le fair play et le respect) est-il applicable au monde artistique ?

Si le monde de l'art, comme celui du sport est soumis aux aléas de l'argent et parfois à la corruption qu'il sous-tend, peut-être les pratiques artistiques peuvent-elles néanmoins tirer partie des vertus véhiculées par les pratiques sportives. En effet, le sport est facteur d'équilibre personnel, de détente et de bien être, c'est une école de vie rigoureuse et exigeante (construction de soi et rapports aux autres), une source d'émotions et de plaisirs intenses, un vecteur important d'intégration sociale et tient aussi, sous certains aspects, du spectacle vivant par ses qualités universelles et fédératrices.

Or sensibiliser les publics, contribuer à aiguïser le regard critique, donner au plus grand nombre la possibilité de s'exprimer artistiquement, valoriser les œuvres et favoriser les échanges, ne sont-ce pas là déjà les enjeux que défend ardemment l'Association pour la promotion de l'art contemporain en milieu rural ?

Aussi, il importe de saluer le dynamisme et l'esprit qui anime les membres actifs de cette association de pionniers qui ont donné vie à cette entreprise créative et originale et qui méritent tout notre soutien. Cette année encore, à l'occasion de l'édition 2011 de *La Nuit blanche* : à vos marques, prêts, APACMR !

Emmanuel Becker

Nuit blanche 2011 en Suisse Normande

Samedi 1^{er} octobre 2011 de 19h à 7h

Les tableaux collectifs

« La Liberté guidant le peuple », « Radeau de la Méduse »
2 tableaux collectifs (32 artistes)

« Liberté », « Radeau » et « Sport de combat » ?



Ce sont deux tableaux célèbres, emblématiques, peints par des artistes engagés (plus particulièrement Th. Géricault) du début du 19^e siècle. D'une manière remarquable, ils s'attaquent aux formats monumentaux, aux compositions d'enchevêtrements de corps, à la recherche de couleurs glauques pour représenter au plus près le réel, l'idée d'un combat romantique ou tumultueux. Ils s'insurgent aussi contre les tabous (la mort, le nu féminin, sa condition, le racisme), l'autorité des pouvoirs politiques et revendiquent la liberté d'expression (choix et traitement du sujet)..

La « Liberté guidant le peuple » c'est la révolte des bourgeois, étudiants et ouvriers confondus contre la politique du roi Charles X. Il semblerait que ces combats dans la rue aient fortement effrayé Eugène Delacroix. S'il n'a pas vaincu pour la patrie, il peint ce tableau pour elle.

Ce sera donc sa volonté de témoigner de l'histoire. La « liberté » symbolise la souffrance du peuple. Le chemin pour y accéder passe par le sang.

L'immense figure féminine au centre du tableau avec sa poitrine dénudée, son drapeau et sa baïonnette est allégorique, charnelle, puissante et troublante. Il y a, de la part de Delacroix, une grande audace. Peut-on entrevoir, l'égalité des sexes ? L'émancipation, la liberté d'expression et la prise de pouvoir par les femmes ?

Exposé au salon de 1831, le tableau est acheté par le nouveau souverain qui aura d'ailleurs très vite peur de sa possible influence sur le peuple et le fera mettre dans les réserves de l'état.

Il faudra attendre 1874 pour qu'il soit définitivement exposé au Louvre.

Le « Radeau de la méduse » fit un grand scandale : 20 personnes de taille un peu plus grande que nature sur un espace réduit ; des hommes en train de mourir ; un réalisme outrancier aux yeux des contemporains de Géricault. C'est un fait divers qui est ici dramatisé, théâtralisé. Le « Radeau » nous montre aussi autre chose : l'arrogance d'une France aristocratique sauvant sa peau en laissant le petit peuple à son destin fatal, mais c'est aussi et surtout un regard provoquant sur le colonialisme, ces chairs blanches et noires entremêlées, cette égalité devant la mort ? L'historien Michelet dira : « C'est notre société toute entière que Géricault embarque sur ce radeau ».

C'est la conjugaison de sa force picturale et de la pertinence historique qui rendent ce « Radeau » définitivement révolutionnaire.

POURQUOI UN TRAVAIL COLLECTIF ?

Travailler en équipe n'est pas une mince affaire car l'affirmation du collectif est un enjeu.. Les compétences résultent d'un processus conduisant un ensemble d'individus détenteurs de compétences complémentaires à fédérer à un moment et dans un contexte donné, leurs potentialités et leurs efforts pour atteindre ensemble un résultat, un but bien identifiés. Cela dit, l'équipe suppose une coopération et donc une division du travail avec responsabilité distribuée et une possibilité pour chacun de mettre sa marque sur l'œuvre de tous. Cette part de travail attribuée permet de se concentrer plus efficacement sur certaines tâches et d'apporter plusieurs regards sur l'ensemble.

Participer à ce genre de travail demande aux artistes, un esprit particulier : Celui de l'écoute, de l'échange, du partage, du respect et de tolérance. Les personnalités et les sensibilités sont confrontées, les susceptibilités sont ravalées et l'ego rangé tant bien que mal, au placard.. Les critiques doivent être acceptées en toute harmonie. Nous utilisons donc l'hétérogénéité, la mise en valeur des différences de chacun En se tenant à ces règles et en cette période d'individualisme forcené, nous confortons l'idée de solidarité entre artistes et - si tout va bien - nous avons de grandes chances d'obtenir un travail original, de grandes richesses plastiques, humaines et étonnamment homogènes. Melting-pot à l'image du monde ?



Allen 14 - Anne-Marie HELLOT - Annie-Laure WEGHSTEEN - Béatrice ESNEE - Carina TORNATORIS - Carine MASSERON - Catherine GRELIER - Catherine RENCUREL - Chantal BISSON - Christine TOMKINS - Daniel THOMAS - David BIHOREAU - Emmanuel BECKER - Françoise GAUTIER - Françoise MATHIAS - Fred HOCKE - Henriette BENARD - Huguette COURTEIL - Jean-Claude PAGE - Jean-Louis LEMARCHAND - Kyung A KIM - Laurence LAVANDIER - Martine CUCHEVAL - Micheline BURRI - Monique THEZARD - Nadine BOILAY - Pierrine BREYNAERT - Sophie POUCHAIN - Svetlana SVETLOVA - Sylvie CATY - Thérèse VAN CAENEGEM - Thierry TEYTON

Nuit blanche 2011 en Suisse Normande

Samedi 1^{er} octobre 2011 de 19h à 7h

Les Artistes

David BIHOREAU

Peintre-Plasticien
Né le 30 août 1969
06 78 01 96 39

13 rue des Croisiers 14000 CAEN
06 78 01 96 39
davidb368@yahoo.fr
www.david-bihoreau.com



« Les treize articles »

Peinture / gravure / sculpture

« (...) l'objet de nos continuelles méditations et de tous nos soins, comme le font ces grands artistes qui, lorsqu'ils entreprennent quelque chef d'œuvre, ont toujours présent à l'esprit le but qu'ils se proposent, mettent à profit tout ce qu'ils voient, tout ce qu'ils entendent, ne négligent rien pour acquérir de nouvelles connaissances et tous les secours qui peuvent les conduire heureusement à leur fin. »

L'art de la guerre (SUN TZU VI^{ème} siècle avant J.C.)

« SUN TZU débute son traité de stratégie militaire où il pose les préceptes fondamentaux de la guerre et de la politique par une allusion directe au travail du peintre et de l'artiste en général.

Tout au long de ses « treize articles », il décrit ce qui semble tout à fait s'adapter au parcours combatif de l'artiste mais aussi des partenaires privés ou publics.

En effet, qui s'engage pour ou par l'art se retrouve confronté aux questions de « l'évaluation », « de l'engagement », « de la mesure et de la disposition des moyens », « du plein et du vide », « de l'affrontement direct et indirect », « de la concorde et de la discorde »..

L'art est-il un sport de combat ?

Je tendrais à répondre par l'affirmative.

Discipline, rigueur, gestuelle, dépassement de soi vers l'autre, respect et audace, parle t-on de l'art ou du sport de combat ?

Ces 13 panneaux peints et gravés, reprennent donc les treize articles de SUN TZU.

J'ai utilisé la gouge comme arme blanche et le panneau de bois comme champ de bataille.

Ces pièces encadrent, limites de l'arène, un guerrier de béton représentant l'artiste figé devant la difficulté de cette bataille à mener.

Peintures, estampes, soldat de terre, autant de références à un monde qui a porté le combat au rang d'art. »

David B.

Allen B

Allen Bouhier
Photo-graphiste
Né en 1951 .
Vit et travaille : *tout le temps*.
Photographie depuis 48 ans
S'expose depuis 4 ans.
Site : <http://allen14.free.fr>
Email allen14@free.fr
06 72 56 05 85



Calais – Le Channel

« Art Contemporain = Gros œuvre ? »

Photographies

Matériaux
Livraisons
Mise en Oeuvre
Mise aux normes

L'Art Contemporain nécessite la mise en œuvre de moyens personnels lourds et complexes.

Autant les artistes musiciens, danseurs, acteurs, peuvent prétendre à une rémunération de leur travail, disposent de lieux de spectacles, de large diffusion dans les médias autant l'artiste plasticien est isolé, trop souvent considéré comme ayant une activité de loisir et doit développer une énergie folle pour se faire connaître, s'exposer ... et se faire rémunérer ...

Créations, diffusions, publications, expositions nécessitent de monter des dossiers volumineux, de solliciter des « aides » de collectivités locales aux administrations lentes et confuses ... appel à mécénat, bénévolat ...

Parcours de combattants. Dates limites de dépôt de dossiers. Délais de réponses de plusieurs mois. Sport de combat. Sport de haut niveau. Comptable experts pour boucler les budgets toujours inférieurs au minimum viable.

Se battre contre les préjugés alimentés par les prix exorbitants de certains artistes à la mode ou par certaines manifestations de prestige vides de sens ...

Créer un événement comme la « Nuit blanche » nécessite des talents d'architecte, de chef d'orchestre, de chef de chantier, de spécialiste en normes de sécurité, de communicant multi-média, de grimpeur de haut vol à l'assaut de citadelles bureaucratiques inaccessibles ...

J'ai choisi de traduire cela en images.

Références :

Patrick Bouchain : « Construire Autrement » - Ed. Actes Sud

Gilbert BRASSY

Plasticien.

Né le 6/12/44

Vit et travaille à Mézidon

gilbert.brassy@wanadoo.fr

Site <http://gilbert.brassy.free.fr>

02 31 20 31 51 – 06 71 44 10 18

Licence d'Arts Plastiques et Sciences de l'Art.

(Paris Panthéon-Sorbonne)

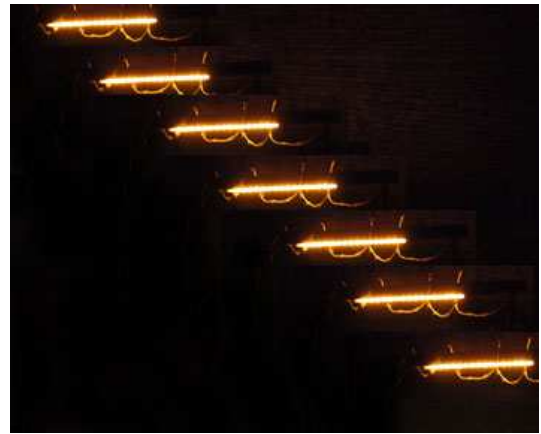
Ancien Directeur d'Artécole.

Artécole, espace éducatif et culturel, accueillait les élèves des écoles primaires et maternelles du département du Calvados, pour des cycles d'initiation à l'art contemporain, en présence de plasticiens. Artécole avait été créée à l'initiative des Ministères de la Culture et de l'Education Nationale, de la Région Basse- Normandie, du Département du Calvados et de la Ville d'Hérouville Saint Clair, Calvados.

Ancien professeur au Musée des Beaux Arts de Caen, Calvados.

Depuis plus de quarante ans, mène des recherches dans le domaine de la sculpture, de projets d'urbanisme, de projets contextuels.

Installations et mises en place de dispositifs tant en France (Deauville, Cannes, Paris, Angers , Caen ...) qu'en Europe (Londres, Bruxelles...)



« un 110 mètres herse » installation

Pour un plasticien, la mise en oeuvre de ses idées est un véritable sport de combat contre la société, contre les institutions, contre la matière, contre l'idéologie dominante, contre lui même...

Ne restons pas dans l'événementiel, c'est sur la durée qu'est jugé un parcours artistique. Pour bâtir un authentique cheminement cohérent, la vie d'un plasticien s'apparente à une course de fond avec des barrières , obstacles qu'il faut franchir.

J'ai trouvé pertinent d'associer la proposition initiale à un parcours de 110 mètres haies. Les distances et hauteurs des haies sont respectées mais ici nous sommes confrontés à des herse fichées de pointes acérées et entourées de fils de fer barbelés. La nuit, un néon rend lisible chaque haie.

Le dispositif n'est plus un parcours sportif mais devient une réponse plastique à une question philosophique, cette réflexion prend tout son sens la nuit.

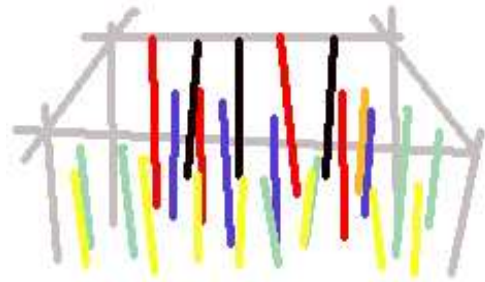
Cette proposition est à l'image de notre société , celle dans laquelle les réfugiés tentent, par tous les moyens de rejoindre nos contrées et à tous ces gens qui mesurent la hauteur des barbelés pour voir si celle-ci est conforme à la loi.

« C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche » Soulages

Sylvie CATY

Née en 59 dans le 59,
Taille : 1m63, poids 45 kg.
Vit dans le 14
DNSEP en 82
Fâchée avec les chiffres.
sylvie.caty@apacmr.fr

Sites Web www.sylvie-caty.fr et <http://www.apacmr.fr>



« *Résistance sous pression* » UNE ŒUVRE EN DEVENIR . L'entendez-vous ? » Installation interactive

Le travail d'un artiste (lorsqu'il décide de le montrer) ne cesse d'être interrogé, interpellé, jugé, ressenti par une faune d'individus colorés, de tous horizons et de tous bagages intellectuels (critiques d'art, journalistes, collectionneurs, conseillers artistiques, commissaires d'exposition, galeristes, amateurs avertis, grand public etc..)

Les différentes ceintures de couleurs (des judokas) représentent le degré de savoir ou de sensibilité de chacun face à une œuvre.

Confrontés régulièrement aux discours divers et variés, l'artiste doit se munir d'une lourde artillerie et endosser une armature de fer pour garder son intégrité et pour ne pas céder à la tentation du vouloir plaire, de la complaisance et du facilement vendable.

Il doit faire preuve de ténacité, de persévérance tout en gardant sa souplesse et son sens analytique.

L'artiste doit-il répondre à la demande du public ?

Si oui, à quel public s'adressera-t-il ?

Et pourquoi ?

Doit-il faire des concessions ?

Une œuvre d'art doit-elle être forcément porteuse de sens ?

Doit-elle soulever une ou plusieurs problématique ?

« Le corps sans technique est inutilisable, sans esprit, il n'est qu'un sac vide.

La technique ne peut s'appliquer que par le corps mais c'est l'esprit qui la fait vivre et progresser. »

Source : *Le sabre et la vie* - C. Durix / *Dojo, le temple du sabre* - P. Delorme

Sylvie CATY

Née en 59 dans le 59,
Taille : 1m63, poids 45 kg.

Vit dans le 14

DNSEP en 82

Fâchée avec les chiffres.

sylvie.caty@apacmr.fr

Sites Web www.sylvie-caty.fr et <http://www.apacmr.fr>



« LA MAUVAISE REPUTATION »

manifeste

Clichés, préjugés, stéréotypes, idées reçues mènent la vie dure aux artistes.

Ils comptent parmi les obstacles car ils constituent des filtres entre les individus et bloquent ainsi les relations.

On sait par définition qu'ils sont réducteurs, injustes, caricaturaux, généralement faux, très conventionnels, basé sur des *a priori* et des poncifs, qu'ils reposent sur des fondements non réfléchis et sans argument.

N'empêche !

Les artistes pratiquant l'art contemporain sont fréquemment interpellés par ce genre de propos. Sommes-nous donc proche d'un genre de discrimination ?

Il est possible de considérer que l'éducation peut être un des principaux moyens permettant de les éliminer en développant l'esprit critique.

Il est possible de considérer que la connaissance est la fin où viendra s'épuiser une telle lutte.

Le combat contre ces lieux communs peut-il avoir une fin ?

D'où proviennent-ces clichés ?

Quels intérêts présentent-ils dans la vie quotidienne ?

Pouvons-nous les éliminer ?

Sont-ils inévitables ?

L'art contemporain dérange, déroute et nous échappe parfois.

De ce fait, on est souvent tenté de se raccrocher à des idées toutes faites.

Pas forcément beau, pas forcément virtuose, l'art d'aujourd'hui en a fini avec ses vertus décoratives.

Il évoque pour beaucoup un marché avec des sommes pharamineuses pour des gribouillis ou des tas de déchets sans intérêt.

Rien à voir avec les « vraies œuvres d'art » où la technique est transcendante.

Détrompez-vous, il va falloir vous défaire de tous vos préjugés !

Quitte à vous déplaire davantage, la technique ne fait plus la qualité d'une œuvre.

Le monde a changé, réveillez-vous ! et arrêtez de nous dire que vous ne comprenez rien.

Nombre d'artistes jouent le jeu de la rencontre avec le grand public.

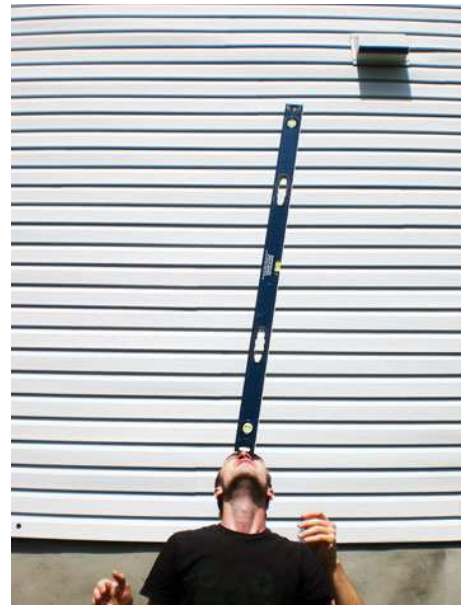
La preuve ?

Nous sommes là toute la nuit pour vous apprendre à le comprendre et pourquoi pas à l'aimer.

Alexis DEBEUF

alexisdebeuf@wanadoo.fr

<http://alexisdebeuf.wordpress.com>



« Remise à niveau »

vidéo.

« A travers cette mise en scène, j'allais pouvoir m'essayer à nouveau aux codes du burlesque : le niveau représente quelque chose à équilibrer comme si il fallait trouver le juste milieu entre deux forces, "dans la vie il faut savoir jongler", faire des choix, peser le pour et le contre, être attentif au bon et au mauvais...

Dans le sport de combat et dans la vie, on cherche à obtenir un bon niveau ou un niveau de vie correct au quotidien.

La tension que représente le balancement dû à l'attraction peut aussi faire référence à la fragilité tant du sportif que la vie en générale, un léger écart peut tout "faire tomber".

Il y a aussi les notions d'entraînement, de répétition pour réussir à obtenir ce que l'on veut : être un bon sportif, être heureux au jour le jour, faire tenir un niveau sur son nez !!

Alexis DEBEUF

alexisdebeuf@wanadoo.fr
<http://alexisdebeuf.wordpress.com>



« *Déformation professionnelle* », sculpture

« Comme dans les sports de combat, on parle en sculpture de "beauté du geste", il est ici question pour moi de faire référence aux "coups" que peut donner un sculpteur sur le matériau qu'il utilise.

En me représentant dans cette sculpture, je veux aussi évoquer la notion de dualité.

Dualité dans le sport de combat et surtout avec soi même pour atteindre ces objectifs.

Faire des efforts et rester concentrer, se mettre un coup de pied aux fesses, se mettre un propre coup!

Quels moyens sommes nous prêts à mettre en place pour obtenir ce que l'on veut et surtout que se passe-t-il quand on passe à l'acte.

C'est l'idée de "prendre sur soi" qui m'importe, "les coups que l'on doit encaisser" pour avancer tant dans les sports de combat que dans la vie de tous les jours ou même le milieu de l'art.

Si je choisis la pâte à modeler, ce sera pour accentuer l'humour dans la sculpture et rapprocher cela du jeu. Jeu que l'on peut faire sans cesse dans le champ des arts visuels, jouer avec les mots, les matériaux, la réalité brute comme j'ai pris l'habitude de le faire.

Les sports de combat sont aussi des jeux en soi mais qui impliquent une violence physique.

Ces combats sont régulés par un arbitre et se déroulent en fonction de règles strictes contrairement au champ de la création artistique où ces dernières ne sont pas imposées.

Tous les coups sont permis !

Entre sculpture et blessure, c'est l'empreinte laissée qui compte et qui donne un résultat.

Béatrice ESNEE

photographe, née en 1978

06 47 73 99 98

Email : beatrice_esnee@hotmail.com

Actualité 2011 :

Oh My Book !, *rencontres photographiques d'Arles (83)*
du 4 au 10 juillet, galerie du PCF

Les cabines photographiques, *rencontres photographiques normandes,*
organisées par le photographe Thomas Jouanneau à Granville (50)

Réseau d'espaces d'art actuel, *collèges et lycées, DRAC Basse-Normandie*
et Rectorat de Caen :

expositions à Hérouville-Saint-Clair, Troarn, Flers, Bény-Bocage

Résidence de création, *collège Montgomery de Troarn*

Plus d'infos ici : <http://www.beatriceesnee.com/>



« Champ de tirs »

Installation :

"Pour cette Nuit Blanche 2011 je fais un lien entre l'appareil photo, muni d'un système de visée, et le viseur des armes à feu.

Les termes "mitrailler" ou "shooting" utilisés à propos d'une séance de prise de vues renvoient également à la violence.

J'ai donc associé des images paisibles (nature, fleurs) à une cible, comme collée sur l'objectif, qui devient absurde par le décalage avec le sujet.

La photographie est-elle un sport de combat ?

Le spectateur sera seul juge, d'autant que le dispositif sera présenté de nuit donc dans un environnement potentiellement inquiétant.

Les images sont des ektachromes (film diapo) présentés dans des boîtes dotées d'un système de rétroéclairage."

Fred HOCHE

fredhocke@me.com

www.fredhocke.com/



« Bataille »

Performance photographique.

Pas de combat sans champ de bataille et pas de champ de bataille sans combattants.

Tout au long de la nuit, je donne rendez-vous aux spectateurs et les invite a prendre part au combat, un par un.

A chaque pose je prendrai une photo qui constituera une partie de l'image finale.

Un écran donnera en direct la reconstitution de l'affrontement.

Mr. L & the Unexpected

mr.landtheunexpected@gmail.com
06 62 49 17 50



«*Rolland Waros*»

Installation visuelle et sonore

Rolland Waros est une installation artistique visuelle, à la fois muette et sonore, qui met en scène un agencement d'objets usuels (matériel sportif) et de médias (sons ou absence de son) dont l'agencement traduit une ambiance singulière.

Si l'espace physique et mental est familier, il n'en est pas moins dérangent et plonge le visiteur dans une démarche introspective, le relie au souvenir.

Souvenir d'événements marquants, empreints de violence, telle la guerre en Irak notamment, dont les images télévisuelles ont marqué les esprits entre deux matchs de tennis retransmis sur les mêmes chaînes TV au cours de la saison 2003...

Cette création in situ (le Traspay à Thury-Harcourt) prend place sur le court de tennis qui devient alors champ de bataille.

Le sport n'est-il pas, dès l'origine, une forme d'entraînement au combat ?

Un rapport original apparaît entre le visiteur et l'œuvre, entre l'œuvre et l'espace, l'œuvre en tant que trace et le temps. Cette référence a une actualité (qui appartient déjà à l'Histoire), information banalisée par les médias en quête du sensationnel, convoque une réalité virtuelle qui devient collective, traverse et nourrit des questionnements en prise directe avec les problématiques contemporaines, sociales et politiques de notre société moderne.

Le « spectaCteur », s'il peut de moins en moins échapper aux images, choisit ou non d'être auditeur, comme il peut (encore !) choisir la source d'information qui lui est proposée.

Le son, évolutif mais cyclique oriente l'appréciation, influant ainsi sur l'imaginaire de chacun et renvoie finalement à nos peurs...

Le temps de visite est libre. Le visiteur voit, s'arrête, regarde, choisit d'écouter ou non, quitte l'installation, y revient s'il le souhaite. C'est là la possibilité d'exercer son libre arbitre. Il peut ainsi revendiquer une part de la création qui lui est alors concédée.

Mr. L & the Unexpected

mr.landtheunexpected@gmail.com
06 62 49 17 50



« *Bodybalding* »

Sculpture céramique

Bodybalding est une sculpture sphérique en céramique (grès chamoté émaillé) qui évoque le thème du corps sportif.

Elle présente un corps difforme, un agglomérat de parties de corps improbable, des zones corporelles indéfinissables.

La pièce fascine autant qu'elle révulse. Le corps y est présenté de façon dénaturée, parcellée et se résume en somme à une boule de chairs aux formes outrancières, glabre et à des fragments de musculature hypertrophiée.

Globe étrange, sorte de vanité du monde, comme une figuration de l'éphémère qui renvoie aussi à la fameuse citation de Montaigne: «Le monde est une branloire pérenne».

Le globe représente à la fois, ce qui observe le monde (le globe oculaire, l'œil de l'artiste comme celui de l'amateur d'art) et le monde lui-même.

Un monde hermétique, incompréhensible au néophyte, à toute personne extérieure à l'univers du bodybuilding. Mais aussi le monde dans sa course à l'excès, un dépassement dénaturé où la surconsommation en tous genres est la règle dominante.

C'est encore la métaphore de la création qui interroge le statut de l'œuvre.

« L'art est une lutte, non un charme » disait Cocteau...

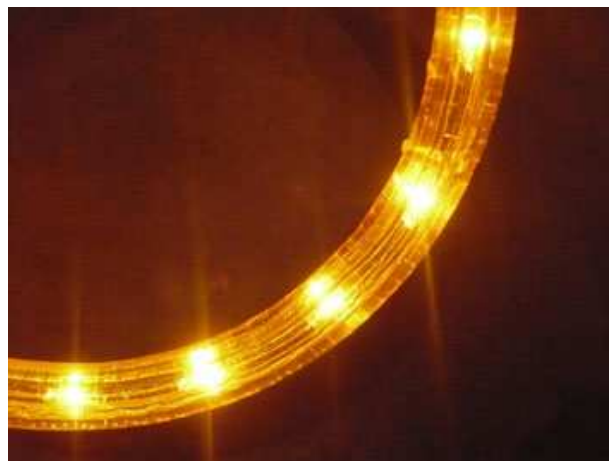
Mr. L & the Unexpected

mr.landtheunexpected@gmail.com
06 62 49 17 50

« *Tribune O Tribute* »

Installation visuelle

Cette installation est une référence directe au drapeau olympique.
Celui-ci est composé de cinq anneaux entrelacés de différentes couleurs sur fond blanc.



Inspiré par une gravure grecque, les cinq anneaux entrelacés représenteraient l'union de ces cinq continents soit la réunion des athlètes du monde entier (Bleu Europe, Noir Afrique, Vert Océanie, Jaune Asie, Rouge Amérique).

Il est normalisé car il doit mesurer 2,06 mètres de long sur 60 cm de large.

Si cette interprétation est aujourd'hui discutée en raison du caractère raciste que l'on peut y voir, il reste néanmoins symbolique en représentant d'une part les cinq parties du monde unies par l'olympisme et ses six couleurs d'autre part reproduisant celles de tous les drapeaux nationaux qui flottent à travers le monde de nos jours.

C'est une nouvelle interprétation qui est proposée ici. Jouant sur l'ambiguïté de la symbolique, l'installation renvoie également aux feux de la société moderne et les néons qui ornent les enseignes lumineuses, majoritairement publicitaires, des grandes citées urbaines à travers le monde.

A l'instar des montres molles, elles renvoient également au temps qui file, comme à la persistance de la mémoire. Mémoire des jeux de 1936 par exemple dont les « Dieux du stade » de l'époque sont d'ailleurs bien éloignés des sportifs starifiés d'aujourd'hui, nouvelles idoles des temps modernes...

Jack LAMACHE

Ecrivain.

email : jacques.lamache@sfr.fr

tel :06 16 45 47 55

Jack Lamache a le même âge que les festivals de Cannes et d'Avignon.

Il a publié deux fois 2 livres, joué dans deux courts métrages, s'occupe de deux troupes de théâtre et a deux enfants.

Serait-il *Gémeaux* ?



« Création »

Enraciné en Suisse Normande depuis trois décennies, il participe à la Nuit Blanche de suisse Normande en semant ses textes au gré des œuvres exposées et de sa propre fantaisie.

Thibault LOUICHE

Né à Evreux, vit et travaille à Caen
DNSEP Juin 2011
Email: thlouiche@aol.com

Au travers de mes pratiques plastiques et martiales, à la fois intellectuelles et physiques, j'apprends à observer et à m'interroger sur ce qui m'entoure et sur ma relation avec cet environnement.

Selon moi, l'artiste est un combattant qui lutte pour exister en tant que tel. Il a à sa disposition tout un arsenal d'outils et de techniques pour créer son langage.

Le geste - qu'il s'exécute sur un chevalet ou un sac de frappe - peut être perçu comme une action et une interaction avec l'environnement. Il devient l'expression sensible et personnelle d'une identité.

Le chevalet devenant le support d'entraînement du combattant.



Luttes, combats contre soi-même, ces processus créatifs de recherches longues et fructueuses sont un combat entre l'enseignement qui m'a été donné, ce que je suis et mon statut d'artiste.

« *Kamon et Makiwara* »

J'ai choisi de détourner ici certains attributs du samouraï (combattant japonais du début du XVII à 1878) comme le *katana* (sabre) et le *sashimono* (bannière identitaire)

Kamon (sabre et bannière) est à la fois une installation et une performance qui parle de mon identité plastique, professionnelle et sociale.

Makiwara est une installation qui tend à exprimer la relation qui existe entre l'artiste et le pratiquant martial.

La plaque de métal peinte est devenue rappelle - à la fois un support de travail, de perfectionnement - mais aussi un espace de recherche, de réflexions, d'entraînement martial ...

Le métal, par son aspect dur et froid exprime la difficulté d'appréhension de l'espace de création.

Carine MASSERON

masseron.carine@wanadoo.fr



« Le principe d'incertitude »

vidéo

1. Combat(s) entre l'individu et son image sociale.
 2. La vie sociale est un sport de combat, combat avec les autres, combat avec soi-même.
 3. Le combat artistique est une lutte perdue avec les autres comme avec soi-même.
 4. La vie est une lutte perdue.
 5. Les évidences sont solubles dans l'inconscience.
 6. Moi aussi j'ai arrêté. La course continue. Les paris restent ouverts. Faites vos jeux
 7. Quelqu'un aurait-il 5 euros pour moi que je fasse ma grille ?
-

Hans MITTENDORF et Lawrence CASSERLEY

Hans Mittendorf est un artiste indépendant qui habite dans le Calvados. Il a créé quatre albums de musique électronique, de musique d'ensemble et un opéra multimédia. Il a développé un système électronique utilisé pour le traitement de voix en temps réel.



Lawrence Casserley était directeur du studio électronique dans le conservatoire Royal College of Music à Londres et il est maintenant le directeur de l'espace Colourscape. Spécialiste de la musique improvisée et traitée par électronique en temps réel avec un ordinateur. Il a développé le système SPI pour un instrument à processeur de signaux. (Signal processing instrument).



« Improvisations »

Musique électronique en temps réel avec projection video.

Spectacle multimédia avec de la musique improvisée et traitée en temps réel par ordinateur accompagné d'une projection video.

Hans Mittendorf présente ici un poème écrit par Dan Albertson 'Seventeen Haiku for Sid Samber' et 'une création personnelle : « cyber poem » en version électronique .



Agnès MONCORGE

Plasticienne

Vit et travaille à Bréville les Monts.

Email : agnesmoncorge@yahoo.fr 02 31 78 08 71

« *Ma proposition pour cette nuit blanche est une confrontation, une confrontation verbale et corporelle. N'étant pas d'un naturel agressif, mes armes seront tendres, elles font appel à la parole, à la conviction de la parole et à l'engagement corporel. Une invitation, pour un soir, à trouver un point commun entre deux personnes.* »



« Promesses »

Proposition interactive, Constat photographique

Si simple.

Deux personnes se font face dans une cabine.

Un seul mot est énoncé par l'une.

Ce mot incite à la réaction de la 2de personne

Si complexe.

Trouver la justesse, trouver le ton qui sera accepté par l'autre et le mettra en action.

Pour l'un, se donner le temps du mot, le temps d'expérimenter l'impact du mot.

Pour l'autre, se rendre susceptible

Le constat est photographique.

La baraque de chantier sera le lieu, évocateur du *work in progress*.

Ce terme, bien connu dans le monde de l'art contemporain, atteste de l'expérimentation, de la recherche et de l'édification du travail artistique.

Promesses, titre décalé, fait référence à la sincérité demandée à chacun de nous, à notre engagement dans ce jeu.

Sophie POUCHAIN

sophpouch@msn.com

« C'est là que je suis, dans ce réceptacle, je pars à la dérive de ma propre vie.

C'est une véritable exploration dans le temps, l'espace social et le quotidien.

Je ne trouve pas mes fondements dans le miracle de mon génie créateur, mais dans un contexte qui m'est propre.

J'extrait de mon environnement ce qui s'apparente à « la comédie humaine » et ses travers.

Il en découle un travail plastique habité par la peur de l'avenir, l'enfance, le changement, les frustrations, l'inadaptation...

Mon processus n'est pas une activité autonome, séparée de l'Histoire, de la réalité sociale et politique, du monde et de la diversité de ses représentations.

Je suis l'un des sujets de ce monde et j'observe sa progéniture, les thèmes qui me touchent sont les miens au-delà de leurs caractère plastique. » *

*extrait de l'introduction de mon mémoire «jeux de mémoires»



« Super héros »

Installation

L'individu qui est dans une démarche créatrice peut se retrouver seul face à lui-même, il réalise une performance qui demande quelques efforts, voir un entraînement intense et régulier.

La vie, la création, ont des allures de performances sportives.

Nous sommes dans l'accomplissement, le dépassement, la confrontation, la volonté... au quotidien.

En tant que jeune artiste plasticienne j'aimerais mettre en corrélation cette alliance entre l'art et le sport de combat qui ont les même caractéristiques.

Je veux parler aussi de la vie en général, la vie contemporaine qui au quotidien peut être intense. Nous sommes des sortes des Super- Héros.

Cette installation en pleine nature de pièces en grés émaillé, disposées de manière narrative sont des figures de chimères super héros.

agence primate

(marcel lesinge et mélanie thorel)
06 77 44 63 72 / 06 82 12 25 16
agenceprimate@gmail.com
<http://cargocollective.com/agenceprimate>



« Exercices et distractions »

installation et vidéo

Collectif à géométrie variable, agence primate est un laboratoire de tentatives, dédié au vidéo-art, à l'installation et à la performance.

Pour *Exercices et distractions*, agence primate poursuit son exploration de «l'inappropriation» en convoquant la figure du chevalier. En la confrontant à des situations quotidiennes et sportives, agence primate entend montrer l'incongruité des codes sociaux et culturels que l'on (s') impose.

En contrepoint à la mythologie du combat, la représentation du chevalier s'inscrit dans une filiation absurde entre les Monty Python et Mel Brooks. Les vidéos sont inspirées des «sports et divertissements» d'Erik Satie.



Mireille RIFFAUD

mireille.riffaud@sfr.fr

vit et travaille à St Laurent de Condel (14220)



« Sommes nous le paysage ?

Installation :

Matériaux de construction légers sur terre et objet immergé lumineux

Un petit habitat :boule, cube ou autre occupe un espace entre le chemin et les arbres, à l'intérieur on voit une déclinaison de petits paysages lumineux.. A l'extérieur, dans l'eau, plutôt entre deux eaux un objet lumineux rappelle le reflet de la lune . .

Quel regard portons nous aujourd'hui sur le paysage ?

Quels moyens avons-nous d'en rendre compte. ?»

Les sujets en art sont toujours aussi peu nombreux, seule la façon de les traiter rénove le regard et devient sujet à polémique dans la société.

Le paysage n'échappe pas à cet état de fait.



Solveig ROBBE

Solveig
ROBBE
0665576063
sdoug@hotmail.fr
<http://solveigrobbe.wordpress.com/>

Ancienne étudiante aux beaux arts de Caen ayant obtenu un DNSEP communication visuelle en 2010, je poursuis actuellement mon projet en étudiant de plus près le chant lyrique et l'histoire de la musique en conservatoire.



« *Petits papiers dans l'entraînement artistique* »

Performance

Mon projet se développe à partir de l'observation des codes, des systèmes de représentation et des archétypes contenus dans notre quotidien.

Mes recherches investissent plusieurs champs, comme le dessin, la performance, la photographie, la vidéo, et le chant. Ils tendent à s'unir de façon burlesque, étrange, automatique ou encore criante lors des mécanismes que je mets en place afin de casser certaines idées reçues liées à la culture.

L'ART EST IL UN SPORT DE COMBAT?

Les artistes doivent-ils avoir le sens du sport?

Doivent-ils combattre pour parvenir à leurs buts?

Comment, quelles sont leurs méthodes, entraînements dans ce sport?

Comment le langage et le texte prennent place dans ce combat?

Ces questions nous mènent à la collecte de papiers, documents comme des CV, lettres de motivations, dossier de subventions, dossier de recherche d'ateliers, gravitant dans l'univers "paperatique" des artistes.

Le projet que je propose prendra forme sous le jour de performances, et surtout d'un travail préliminaire en association avec les artistes du projet de la nuit blanche. Le principe étant de collecter les documents qu'ils utilisent pour leur communication artistique, et d'écrire avec leur directives le déroulement, la partition, ou même la scénographie de chaque lecture que j'interpréterai.

Ainsi mes lectures seront le fruit d'échanges sur ce même thème des "petits papiers dans l'entraînement artistique" avec les participants présents lors de la nuit blanche de Thury Harcourt 2011.

Charlotte RODON

charlotte.rodon@hotmail.fr
www.charlotterodon.wordpress.com
Tél : 0664627697

« Ancienne étudiante aux beaux-arts de Caen, je vit actuellement à Bourges.
C'est après deux années en BTS communication visuelle à l'école des arts et industries
graphiques Estienne à Paris, que je me dirige aux beaux-arts de Caen, l'ESAM.

Durant ces 4 années, je développe un travail documentaire autour de l'habitat à travers
deux médiums, la photographie et le montage sonore.

Mon travail est avant tout une rencontre, un dialogue qui me permet de comprendre
une réalité. Je m'intéresse aux gens, à leur vie, leurs habitudes.
Je tente de faire basculer une réalité qui nous est banale et quotidienne en conjuguant
création sonore, photographie, et édition. »



« Points de vue » installation sonore

Des gens « ordinaires »,
des gens « avertis »,
des enfants,
des adolescents,
des parents,
des vieillards...

Ils me confient leur vision de l'art.

Comment le perçoivent-ils? Est-il un besoin?
Comment le vivent-ils au quotidien?

Ils me parlent de leurs expériences personnelles.

Au travers de ces interviews, je cherche à comprendre le combat qu'ils mènent envers l'art.

Dans cette installation un dialogue se crée, des paroles se mêlent, un tableau sonore se dessine.

Anne Sabrine SERGENT

Plasticienne

Née à Paris.

Vit et travaille à Caen

02 31 93 95 45

Email : a.s.sergent@wanadoo.fr



Déjà au début de mes études de médecine, je prenais des cours de dessin d'après modèle vivant. Ensuite dans divers cours post scolaires j'ai suivi une formation en peinture et en photographie. Ma rencontre avec Sylvie Caty a été déterminante dans ma compréhension et mon adhésion à l' Art Contemporain. A présent, dans ma vie médicale je traite des patients douloureux chroniques, et dans ma vie artistique je porte un intérêt particulier à l'aspect expérimental de l'Art Contemporain.

Mes thèmes favoris sont assez minimalistes et fonction du lieu avec souvent un travail In Situ. Comment faire quelque chose avec rien ou presque, questionner notre vie quotidienne et la société de consommation. Le rapport aux autres, favoriser le lien entre nous, mystérieux et magique, est souvent au centre de mon travail.

Mes supports sont variés, principalement des textes imprimés sur papier ou toile de bâche, des photographies, parfois des enregistrements sonores.

J'aime procurer des moments de légèreté, de réflexion dans des lieux divers et assez inattendus comme dans un hôpital ou en extérieur, comme ici au Traspy.

« *Combat entre soi et soi* »

Installation sonore

Qu'en est-il de l'art et des difficultés liées à la création ?

Y a-t-il combat « entre soi et soi » pour l'artiste ?

Je me suis intéressée à ces moments difficiles, s'il y en a, et à la façon de les surmonter.

J'ai interviewé des artistes connus et moins connus sur ce thème.

Tous m'ont répondu avec simplicité, délicatesse, force et je les en remercie.

Réponses à ces questions intimes au milieu de la nuit (blanche) et dans une tente blanche ...j'ai photographié certaines œuvres des artistes concernés.

Je proposerai également un moment apaisant en audio.

Carina TORNATORIS

Plasticienne

Née en argentine en 1968. Vit et travaille en France depuis 1991.

Diplômée des Beaux-Arts de Caen.

Professeur de dessin Ecole Nationale
des Beaux-Arts de Buenos Aires.

Email : tornatoriscarina@yahoo.fr

06 80 88 47 32

« *DESAPARECIDOS* » *Installation*



La justice argentine statue actuellement sur les vols militaires, au cours desquels plus de 1 000 opposants ont été jetés vivants à la mer

Un ancien pilote de l'aéronavale argentine a été interpellé en septembre 2009.

Il est accusé d'avoir participé aux "vols de la mort" à l'époque de la dictature [1976-1983].

Lors de ces opérations, les opposants au régime militaire étaient jetés vivants dans la mer ou dans le Rio de la Plata.

L'ancien marin, Julio Alberto Poch, pilote au service du régime de Videla, avait effectué des vols réguliers au cours desquels des groupes de gens étaient jetés vivants à la mer depuis son avion" Pour garantir leur totale disparition ils attachaient leurs mains et enduisaient du ciment leurs pieds.

Une nuit blanche comme l'opportunité d'une expression

Une des facettes du rôle artistique : la transmission, le devoir de mémoire

L'histoire qui remonte à la surface

Un hommage à l'existence des mères et des grands mères de la place de mai
grâce à qui la justice avance

un sport de combat quotidien qui dépasse la mort depuis 35 ans



Samuel TRIBOUILLARD

Nom prénom : LOTUS ADMIRABLE
Chercheur d'indicible
Né : nu

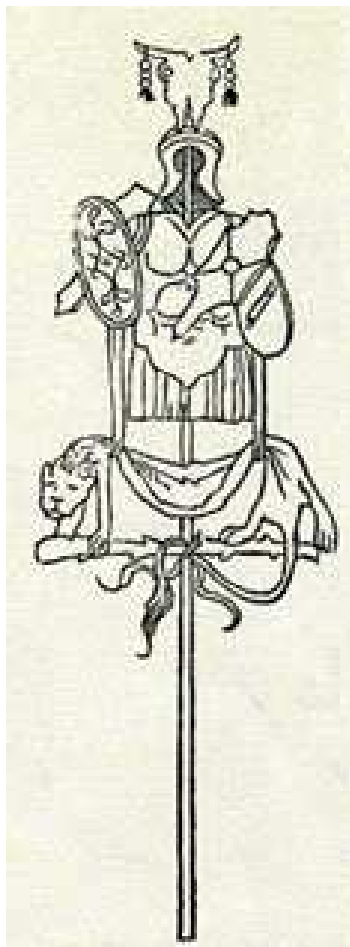
Installation

« POLIPHILI HYPNEROTOMACHIA »

ou

Description des combats que l'Amour livre à l'amant de Polia durant son sommeil.

(gravure sur bois)



Proposition librement inspiré par
l'œuvre de Francesco Colonna
pour que sa dive ne tombe
au rebut et garder
santé.

ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ
C'est-à-dire, A la mère de toutes choses

Les Partenaires

Mairie de Paris – Nuit blanche Paris

~~Ministère de la culture – DRAC~~

Conseil Régional

Conseil Général – ODACC

Ville de Thury-Harcourt

Communauté de Communes Suisse Normande (tente)

Office de Tourisme (publicité)

Club de Tennis de Thury-Harcourt

Kayak-club de Thury-Harcourt

Hellot – prothésiste dentaire - Caen

La Découverte – Thury Harcourt (lampes de poche)

Denis – beaux Arts- Caen

Restaurant – Guinguette LA POTINIÈRE - Clécy

CAVE de la Suisse Normande – Thury-Harcourt

CAMPING Rochers du Parc – Clécy

CHAUSSURES Le Soulier d'Emilie - Thury-Harcourt

Boulangerie DUBOIS – BANETTE – Thury-Harcourt

Maison de la Presse – Bar La Gitane – Thury-Harcourt

COURS des HALLES - - Thury-Harcourt

Restaurant AUX ROCHERS – Clécy

Guinguette « Au Fil de l'eau » - Clécy.

Bijouterie SAPHIR – Thury-Harcourt.

BOUCHERIE e la Place - - Thury-Harcourt

CAFE des SPORTS - Thury-Harcourt

Couturière – Thury-Harcourt 5

Boutique LEPETIT - Thury-Harcourt

Boulangerie LEVILLY - Thury-Harcourt 2

Etc ... Liste en cours ...